

Des avancées réjouissantes sur une très courte période

ÉNERGIE La cinquième rencontre intercommunale dans le cadre du projet Peace_Alps, entre les 37 communes des Parcs Chasseral et du Doubs, a eu lieu hier, à La Ferrière. L'heure du bilan.

TEXTES DAN STEINER

Peace_Alps, le transalpin

Ces cinq rencontres, organisées dans l'espace BEJUNE, ont pour cadre le projet Peace_Alps, qui s'inscrit lui-même dans le programme Interreg Espace Alpin. Lancé en 2016 et déjà présenté dans nos colonnes, il a concerné les pays alpins. Les rendez-vous internationaux (en Slovénie, en France, en Suisse...) et régionaux s'axaient sur les économies d'énergie, le renouvelable et l'autonomie énergétique.

« Si l'on se retrouve ici, aujourd'hui, c'est pour éviter de se voir dans 20 ans, en contemplant la même photo. » Projeté au beammer et commenté par Jérôme Attinger, un cliché « aussi triste que magnifique » montre le Doubs. Sec, ou presque. Le précité, membre du bureau de conseils en énergie Planair SA, partie prenante de Peace_Alps, faisait partie de la vingtaine de personnes présentes hier soir, à la halle polyvalente de La Ferrière, pour la dernière des cinq rencontres intercommunales sur l'énergie. Une dernière organisée dans la seule commune bernoise du Parc du Doubs, soit dit en passant. C'était ainsi l'occasion de tirer un bilan du projet, qui avait pour but de soutenir les 37 communes des Parcs du Doubs et Chasseral dans la mise en œuvre d'actions concrètes et durables en matière énergétique.

50 prestations réalisées

Premier constat: 26 des 37 ont participé au projet d'une façon ou d'une autre. « C'est réjouis-

sant et cela montre un intérêt des municipalités. Il y a peut-être encore des choses à creuser... » a ajouté Jérôme Attinger. Sur les actions réalisées ou en cours de réalisation, 30 des 50 prestations effectuées – conseils techniques, diagnostiques, etc. – l'ont été dans le domaine du bâtiment, 14 dans les énergies renouvelables ou encore cinq en matière de mobilité. « Sur une si courte période, le bilan est très positif », s'est félicité Thor Maeder, le directeur du Parc régional du Doubs. « Et je me réjouis de voir combien d'études aboutiront à un résultat concret. »

Un projet a justement servi d'exemple, aux Enfers, dans les Franches-Montagnes, où l'on est en pleine rénovation de l'école. Qui date du 19^e siècle et a pu bénéficier des fameux conseils et études énergétiques proposés dans le cadre de Peace_Alps.

L'après-Peace_Alps lancé

Mais le principe d'une rencontre comme celle d'hier était aussi d'échanger. Quels projets en matière d'énergie, dont le potentiel d'économie pour les petits villages est encore grand, sont menés à tel endroit? Pour quels résultats? Pour quelles économies en matière financière et énergétique? Et puis, comme c'est la fin d'un programme de trois ans, quel avenir pour ces rencontres?

Au vu des réactions de l'assistance en fin de présentation, priée de s'exprimer sur l'avenir, il semble que nouvelle réunion intercommunale il y aura. « Nous aimerions en effet mobiliser encore plus de communes, prolonger cette dynamique qui s'est mise en place », a souhaité Magali Schmid, responsable du domaine Énergie et mobilité auprès de Parc Chasseral.



L'extinction nocturne des lampadaires d'un village (comme ici, à Fontaines, commune de Val-de-Ruz) était l'un des thèmes du soir, et celui proposé par les deux parcs pour une prochaine rencontre. DANIEL SCHOEB

Et pour ouvrir la discussion sur les possibilités qu'offrent 2019, les deux parcs ont proposé l'organisation d'une table ronde sur le thème de l'éclairage nocturne. Ou son extinction, plus précisément (lire aussi ci-contre). Plusieurs localités du Vallon s'y sont mises, de même que Val-de-Ruz, dans le canton de Neuchâtel – qui a fait l'objet d'un sujet dans le 12:45 de la RTS, hier. Et là, comme à Corgémont, c'est une Fête de la nuit qui a fait office de catalyseur. « Les curieux viennent même voir à quoi ressemble un village éteint », rigole François Cuche, conseiller municipal de la commune fusionnée. Pour une fois, c'est pour la bonne cause.

Lumière sur l'extinction nocturne

Alors que la pollution lumineuse croît de 6% par an dans le monde, ça bouge à la petite échelle. A Fontaines (Val-de-Ruz), Corgémont ou Sonvilier, c'est extinction des lampadaires pour tout le monde. Sauf autour de la route principale, ses tracés étant cantonaux. Mais dans les quartiers, on éteint la nuit, généralement entre 0h30 et 5h30: pour les oiseaux, les insectes, les plantes, le sommeil de l'homme ou pour éviter le gaspillage. Corgémont, dans le Vallon, a fait office de pionnière. « Il y a toujours quelques sceptiques, mais nous n'avons jamais reçu de réclamations », résume Michel Tschan, conseiller municipal en charge du dicastère concerné. « Les gens sont en majorité contents, notamment ceux chez qui des lampadaires éclairaient dans l'appartement. » A Sonvilier, qui s'y est mise pour la modique somme de 600 fr (quatre « horloges » à installer dans les armoires électriques), même son de cloche. « Les gens bénéficient désormais d'une nuit qui en est vraiment une », rapporte l'un de ses conseillers municipaux, Nicolas Wüthrich. D'aucuns craignaient les cambriolages... « Eh bien le seul que nous avons eu à déplorer s'est produit entre 11h30 et midi », sourit Michel Tschan.